

# « Filer » Albertine sur la Toile. Présence figurale du Nom propre modifié, entre métamorphose et anamorphose.

GENEVIÈVE HENROT SOSTERO  
*Università degli Studi di Padova*

La Toile peut s’appréhender comme un « terrain » où collecter des informations de toutes sortes. Forums, blogs et sites personnels constituent des creusets d’expression plus ou moins spontanée où peut poindre, au gré d’une allusion, une préférence littéraire, un modèle ou un contre-modèle, une réminiscence de lecture qui colorent et orientent la présentation de soi. Le nom d’Albertine servira de filet pour appréhender notre corpus, et sera analysé en contexte selon les images construites à partir de sa modification par le déterminant. L’objectif de l’étude sémantico-référentielle du nom propre *Albertine* est de « dénicher » sur la Toile des emplois d’Albertine qui *fassent figure*, au bénéfice (ou au détriment) de Proust.

*Proust, Albertine, Nom propre déterminé, Fortune littéraire, Figure du nom*

## Introduction

Pour cartographier la présence de Marcel Proust sur la Toile, mission de ce volume, il existe plusieurs façons de procéder (Barats, 2011). L’une d’entre elles (Vidotto) est partie de son nom comme requête de base lancée sur le « corpus sauvage »<sup>1</sup> de la Toile, afin de composer un panorama des types et genres du web consacrés à l’auteur. Une autre (Régnier) a choisi de se concentrer sur un hébergeur français de vidéos (Viméo) et de mener une analyse qualitative des discours touchant à l’homme ou à l’œuvre. Mais la présence de Proust sur la Toile peut aussi être traquée de façon plus diffuse, plus capillaire, voire subliminale, à travers des objets, des thèmes, des textes propres, des pastiches dérivés, ou encore des noms emblématiques du monde imaginaire de la *Recherche*. On pourrait, par exemple,

<sup>1</sup> En linguistique de corpus, on qualifie de « sauvage » un corpus qui engrange sans tri toutes les occurrences indexées par la requête. La Toile est le principal fournisseur de ce genre de corpus qui, pour être exploitable, exige un travail de toilettage parfois coûteux en temps et en énergie. C’est aussi un corpus volatil, en ce sens qu’étant constamment mouvant (des pages web naissent et disparaissent chaque jour), il ne fournit pas deux fois de suite exactement les mêmes résultats. La présente étude est fondée sur un relevé d’occurrences effectué le 20 août 2019.

vouloir mesurer l'impact d'une certaine industrie culturelle sur l'« e-commerce » de la madeleine ou du cattleya. Hans Vermeer ou Mariano Fortuny ont certainement gagné en audience, sur la Toile comme en histoire de l'art, par leur rôle dans la *Recherche* et les divers discours que le Narrateur tient à l'endroit de leur production. La numérisation des romans<sup>2</sup>, des cahiers, carnets et essais<sup>3</sup> et des lettres<sup>4</sup> de Proust, tout comme celle d'essais critiques le concernant – à moins que ceux-ci n'aient été publiés directement en revue numérique –, multiplient à l'infini l'empreinte de Proust sur la Toile ; sans compter que ces textes migrent et foisonnent, par bribes et par morceaux, au fil des citations ou mieux, des pages fétiches que la plupart des internautes proustophiles se plaisent à citer longuement et quelquefois aussi à commenter.

Mais sans que le nom de Proust lui-même soit nécessairement donné en clair, bien d'autres noms pourraient, dans certaines scénographies, signaler une référence plus ou moins c/ouverte à son œuvre et à son monde : ce sont les grands noms fictifs de la *Recherche* elle-même. Il est ainsi aisé de montrer combien toute occurrence de « Charlus » sur la Toile converge vers le célèbre baron, pour indexer, au profit et à l'usage de tiers, les principaux traits du personnage, dont le dandysme, l'esthétisme et l'homosexualité (Henrot 2011). Mais « Charlus » mène tout droit à un corpus assez « pertinent », somme toute assez « propre », tant ce nom n'existe et ne signifie pour la plupart des internautes que par Proust et son œuvre – sauf à très rarement désigner une petite localité française qui n'intéresse que parce que, justement, elle lui fait écho, pour la raison qu'il en fit son fief d'élection. Sans doute n'en ira-t-il pas de même avec d'autres noms, surtout des prénoms : « Oriane », « Odette », « Gilberte », « Albertine » ou « Céleste » remplissent à l'endroit des femmes ce rôle linguistique de noms somme toute « communs » (même s'ils sont dits « propres ») qui consiste à délimiter, explicitement ou implicitement (c'est-à-dire à viser ou à présupposer) la « classe de toutes les femmes qui s'appellent... ».

<sup>2</sup> Le texte intégral de la *Recherche* est aussi, entre autres, en ligne sur Frantext, ou disponible pour petit écran (liseuse) dans l'excellente édition numérique de la Bibliothèque numérique romande <<https://ebooks-bnr.com/tag/proust-marcel/>> et dans celle en différents formats de la Bibliothèque électronique du Québec (<https://beq.ebooksgratuits.com/vents/proust.htm>). Mais nombre d'internautes publient « sauvagement » leurs propres morceaux choisis, sans se soucier ni de licence ni de philologie.

<sup>3</sup> <<http://www.item.ens.fr/fonds-proust-numerique/>>. Pour une histoire de cette campagne de numérisation, voir FAU 2013 : <<https://journals.openedition.org/genesis/1154>>.

<sup>4</sup> Sur le site <<http://proust.elan-numerique.fr/>>. Le projet, baptisé CORR-PROUST, repose sur l'union des forces de trois institutions réunies dans le Consortium « Proust 21 », l'Université Grenoble Alpes, l'Université de l'Illinois à Urbana-Champaign (qui abrite le Kolb-Proust Archive for Research) et l'Institut des textes et manuscrits modernes du CNRS. L'article de Françoise Leriche (dans ce volume) tire des réflexions originales de cette expérience.

L'enjeu de « filer » Proust sur la Toile se fait alors plus risqué, plus exigeant et plus astreignant, à partir d'un simple prénom tout français qu'à partir d'un patronyme, surtout si celui-ci est inventé, comme « Elstir », « Bergotte » ou « Vinteuil ». Rien de tel, en effet, pour démasquer à coup sûr le leurre de la théorie de Kripke<sup>5</sup>, selon laquelle le nom propre est « propre » précisément parce qu'il n'appartient qu'à un seul individu et le désigne sans équivoque : exemple, Socrate. Ou Napoléon. « Albertine » n'est sûrement pas aussi singulière : le 15 novembre, jour de saint Albert, « toutes les Albertine » s'attendent à recevoir des vœux de bonheur. Certes, loin de nous l'intention de courir toutes les Albertine passées, présentes et futures des mille réseaux sociaux, mais seulement celles qui pourraient renvoyer à l'Albertine de Proust, même (et surtout) sans le proclamer. Il a donc bien fallu restreindre le champ opératoire. Il convient d'abord de m'expliquer sur les choix opérés pour circonscrire le corpus en fonction de l'hypothèse émise et du cadre théorique adopté.

Ce qui m'intéresse ici dans l'emploi d'« Albertine » sur la Toile, c'est précisément, à l'envers de Kripke, qu'il peut justement *ne pas* désigner l'amie du Narrateur de la *Recherche*, mais quelqu'un d'autre qui, par quelque trait, pourrait néanmoins lui ressembler (du moins aux dires de qui le ou se rebaptise ainsi : « Albertine »). Nous voici plongés au cœur même de l'analyse sémantico-référentielle du nom propre, selon que celui-ci vise son référent « original » (dans notre cas, l'Albertine de Proust), ou bien qu'il modifie sa visée pour désigner un *autre* référent, identifiable en contexte. Et le *moyen* stylistique d'une telle visée déviée, c'est la modification du nom propre par l'adjonction de déterminants et/ou d'expansions épithétiques. Or une telle enquête ne peut faire l'économie d'une « préparation » théorique adéquate, qui permette une fine analyse des conditions et des effets des figures du nom en contexte. Et vu sa vocation exploratoire et arpenteuse, on ne pourra passer sous silence le long travail de dépouillement du corpus, seul moyen d'évaluer les contextes pertinents à leur juste mesure par rapport à la masse des autres.

Je voudrais « filer » une Albertine cachée, et dans son ombre projetée, ses métamorphoses et ses anamorphoses numériques : *Quelle Albertine* passe et repasse sur cet écran déformant ? Une rapide (mais nécessaire) esquisse théorique de la modification du Nom propre fournira le paradigme des requêtes sélectives à lancer sur la Toile pour constituer un corpus d'occurrences du prénom. Ce corpus, traité en concordances<sup>6</sup>, permettra d'accéder aux contextes d'occurrences du prénom

<sup>5</sup> Le logicien et philosophe américain SAUL AARON KRIPKE (1940-) influence profondément, entre autres, la théorie de la référence directe : dans *Naming and Necessity* (1972), Kripke pose qu'un nom propre désigne *une même personne* dans tous les mondes possibles et imaginables : voyez Jésus, Napoléon, Waterloo, Austerlitz.

<sup>6</sup> En linguistique de corpus, les concordances désignent l'empilement sous forme d'une liste de tous

modifié et, partant, à ses diverses conditions d'emploi. Ne seront conservés que ceux susceptibles d'illustrer un emploi figural, impliquant un soigneux toilettage forcément manuel, parce que déjà fruit d'une analyse qualitative. La question posée à la visée du nom voudra, d'une part, mesurer l'essaimage d'un prénom de personne dans le champ des individus<sup>7</sup> possibles (ses métamorphoses référentielles), et d'autre part, débusquer l'éventuelle présence subliminale de l'Albertine « originale » de Proust dans les Albertine de la Toile (ses anamorphoses).

## Le Nom propre modifié

### *Le principe de la modification référentielle du Nom propre*

Si l'emploi par défaut du nom propre le veut sans déterminant, ne sont pourtant pas rares les constructions qui accolent un déterminant et/ou une expansion au nom propre, quel qu'en soit l'individu porteur (entité animée ou non animée) :

(1) Sur ces vieilles cartes postales, je découvre *le Paris Belle Époque que mon grand-père chérissait tant*.

(2) J'ai acheté aux enchères *un Vermeer authentique et méconnu*.

(3) Pierre Marcolini est *l'Yves Saint-Laurent des pralines*.

Dans chacun de ces trois exemples, le consensus se fait sur (1) un emploi de partition-image, (2) un emploi métonymique et (3) un emploi métaphorique :

- (1) plusieurs *images* de Paris caractérisent les différentes époques de son histoire, et l'une d'elles peut ainsi être visée à l'exclusion des autres (*fragmentation*) ;
- (2) une toile *peinte par Vermeer* (métonymie du producteur pour le produit) ;
- (3) Pierre Marcolini est aux pralines ce qu'Yves Saint-Laurent est à la haute couture (par une équivalence proportionnelle comparative) : Yves Saint-Laurent désigne donc ici, non le grand couturier, porteur originel du nom, mais Pierre Marcolini, thème de la phrase (la copule « est » équivaut à un signe « égale »), avec *en plus* une propriété mise en relief, l'excellence créatrice, transférée par prédication d'Yves Saint-Laurent à Marcolini.

---

les contextes d'occurrence d'un terme donné. Les contextes « entourent » la forme (à sa gauche et à sa droite) selon un empan paramétré au départ (en nombre de mots). L'expression pivot se présente au centre, et donne accès, par un lien, à sa page d'origine, où apparaît le contexte en son entier et toute sa scénographie. Voir HABERT 1997, HÉDIARD 2007, RASTIER 2011, McENERY & HARDIE 2012.

<sup>7</sup> En linguistique référentielle, « individu » désigne toute entité susceptible d'être identifiée par un nom, qu'elle soit abstraite ou concrète, animée ou non animée. Les individus linguistiques comprennent donc aussi, entre autres, les objets.

Ce n'est pas le lieu ici de rendre compte des raisonnements linguistiques qui ont peu à peu mis au jour et décrit les conditions d'emploi du Nom propre modifié<sup>8</sup>. Il suffira, pour frapper les esprits et aiguïser les regards, d'énumérer les principales figures produites par cette modification de la visée référentielle et les principales constructions syntagmatiques qui s'en font porteuses. Les analyses menées en sémantique référentielle insistent sur une bonne quinzaine de figures. Par souci de place, elles seront rassemblées dans le tableau ci-dessous, illustré en clé d'« Albertine »<sup>9</sup>. Trois catégories se dessinent, selon que le référent discursif visé en contexte ( $R_2$ ) :

- est identique au référent original porteur du Npr ( $R_1 = R_2$ )
- offre une saisie partielle, modalisée, du Référent d'origine ( $R_1 \approx R_2$ )
- est différent du référent original porteur du Npr ( $R_1 \neq R_2$ ).

TYPE DE RELATION RÉFÉRENTIELLE	EFFET	EXEMPLE
R1 = R2	Présentatoriété	Cette Albertine dont je te parlais hier
	Notoriété	L'Albertine m'en fait voir de belles !
	Homonymie	Les Albertine se fêtent le 15 novembre, Cette Albertine-là
	Désignation	Ils ont eu une petite Albertine
	Dénomination	Une certaine Albertine Guimier [de son nom] habitait rue de Cujat pendant la guerre Les [filles prénommées] Albertine ont un tempérament doux, mais volontaire. Les [personnages prénommés] Albertine sont suffisamment rares au cinéma et en littérature pour que le prénom incite aux rapprochements.
	Prototypie	Un [membre de la famille] Albertine du XVII <sup>e</sup> siècle a inspiré un jeu vidéo
	Exemplaire	Le narrateur qui dit « je » est une forme littéraire assez creuse, qui n'a pas du tout l'ampleur et la beauté d'un Swann, d'une Odette, d'un Charlus, ou d'une Albertine.
	Sériation	Toutes ces Albertine habitaient mon souvenir

<sup>8</sup> La bibliographie philosophique et linguistique consacrée au nom propre est foisonnante. Pour une synthèse théorique raisonnée de la modification du nom propre, voir VAXELAIRE 2005, HENROT 2011 et les numéros de *Langue française* coordonnés respectivement par LEROY 2005 et LAURENT 2016.

<sup>9</sup> Pour le traitement des figures, voir les synthèses théoriques fournies par HENROT 2011 : Histoire de la théorie linguistique consacrée au Npr : 9-54 ; la signifiante : 55-78 ; la notoriété : 129-150 ; la synecdoque : 205-230 ; l'exemplarité et la sériation : 251-274 ; la métonymie : 317-328 ; la métaphore : 385-400 ; l'antonomase : 434-452.

	Familiarisation	Qui voudra adopter notre Albertine ? Cette brave Albertine !
	Distanciation	Quel tempérament, cette Albertine ! Tu y penses encore, à cette Albertine ? Cette Albertine-là n'a rien d'une jeune fille en fleur !
	Fractionnement image	Sophie Clément interprète admirablement une Albertine quinquagénaire qui se noie dans le seul petit bonheur de son existence
R1 ≈ R2	Métonymie	Une (bière) « Albertine » pour Albert !
R1 ≠ R2	Métaphore	Ferme ton Proust ou je serai <i>ton Albertine</i> et je me carapaterai de bon matin !!!!
	Antonomase	Quelle idée, pour un homme, de s'amouracher d'une Albertine !

Tableau n° 1 : Les figures du Npr modifié (adapté de Henrot 2011, 37)

L'analyse pragmatique du nom propre exposée dans Henrot 2011, centrée sur les grands personnages de la *Recherche*, insiste sur la pertinence dominante du contexte et observe certaines « vocations » figurales : elle montre ainsi le nom de Bergotte destiné (plutôt) à la métonymie, le nom d'Albertine voué (principalement) à la sériation, et celui de Charlus dérivant (notoirement) vers l'antonomase. Mais dès lors que ces noms « sortent » du Roman pour envahir la Toile, changeant de scénographie, de contexte et de public, qu'advient-il d'eux et de leur pouvoir figural ? Si Charlus a déjà fait l'objet d'une « filature » (Henrot 2011), Albertine est encore « à suivre »<sup>10</sup>.

### ***Les formes de la modification du nom***

À se pencher sur l'usage plutôt que sur la règle, les linguistes se sont peu à peu rendus à l'évidence que *tous* les déterminants (simples, complexes, composés ou grammaticalisés)<sup>11</sup> étaient susceptibles de modifier un nom propre en contexte. En outre, on ne peut guère établir de spécialité exclusive et attribuer à tel déterminant l'amorce d'un emploi figural qui lui reviendrait en priorité. Même si certaines tendances se dessinent, qui expriment l'exemplaire, mais aussi l'antonomase, par « un », « une », l'emphase par « des » ou « les », et orientent « le » ou « la » tantôt vers la partition-image (1) tantôt vers la métaphore (3).

<sup>10</sup> Laissons dans l'antichambre, pour l'instant, les Gilberte, Oriane, Odette, Swann, Vinteuil, Elstir et Bergotte.

<sup>11</sup> Simples : « le », « un » ; contractés : « au », « du » ; composés : « un grand nombre de », « la plupart de » ; grammaticalisés : « cent grammes de », « une pelletée de ». Voir RIEGEL *et al.* [1994] 2017 et WILMET [1998] 2003, chap. 3-5.

L'objectif inspiré par le thème de ces *Quaderni proustiani* 2019 (la présence de Proust sur les écrans) est celui de « dénicher » sur la Toile des emplois d'Albertine qui *fassent figure*, au bénéfice (ou au détriment) de Proust.

### ***La constitution du corpus d'occurrences***

Dans la mesure où le corpus sauvage de la Toile (à la différence d'autres corpus fermés, compilés expressément) n'offre pas la commodité d'unités linguistiques étiquetées et lemmatisées, et avec elle, la facilité d'un pré-traitement qui permettrait une requête générique du genre [Dét + Npr(Albertine)], force est de décliner une à une toutes les constructions possibles du nom propre avec les différents déterminants. Partant, toutes les constructions recensées ci-dessous constituent une possible formule de requête à lancer sur la Toile<sup>12</sup>.

Engrangés en bloc, ces groupes d'occurrences rapatriés dans nos filets à chaque requête se présentent par ailleurs formellement homogènes, en tant qu'ils répondent à une même construction. Le projet d'une analyse plus qualitative (sémantique) que quantitative (statistique) a justifié le recours à un filtre capable de trier un tant soit peu les occurrences indexées et de résorber les bruitages par répétition : *Webcorp*<sup>13</sup> est un logiciel libre d'accès qui offre l'avantage de sélectionner la langue des pages à parcourir (ici, les pages de langue française), mais surtout de visualiser synoptiquement par site de provenance les résultats rassemblés et alignés en colonnes de concordances autour du pivot « Albertine ».

---

<sup>12</sup> La liste complète des requêtes portant chacune sur une forme de déterminant totalise 50 expressions syntagmatiques (voir HENROT 2011 : 44-45).

<sup>13</sup> *Webcorp* <<http://webcorp.org.uk>> est une suite d'outils gratuite en ligne conçue pour la recherche de données linguistiques : elle permet d'accéder au Web-as-a-Corpus (WAC) traité comme une immense collection de textes susceptibles de documenter des phénomènes linguistiques de pointe : elle est donc utilisée par les lexicographes, lexicologues, terminologues, linguistes de corpus, enseignants et apprenants de langues, journalistes et chercheurs d'informations dans différents domaines.

www.webcorp.org.uk/live/search.jsp?search=les+Albertine&=on&span=c50&api=bingCog7&bingLang=fr&bingNewsLang=en

7) <https://studylibr.com/doc/6406049/albertine-en-cinq-temps>  
Text, Wordlist, text/html, UTF8 (Content-type), 2019-01-01 (Copyright footer)

9: Andrée Lachapelle et Monique Mercure incarnent **les Albertine**, dans l'ordre chronologique des âges, tandis que  
10: Périscope en 1994 par le Théâtre de la Commune. **Les Albertine** y empruntent les visages de Joanne Émond,  
11: lapidaire à plusieurs, dialogues ou – parce que **les Albertine** ne s'écourent pas toujours – soliloques courant  
12: seule action concertée entre toutes, à la fin. **Les Albertine** des âges du « milieu » s'immiscient souvent dans  
13: sexagénaire sont prisonnières de leur négativité, **les Albertine** des décennies impaires (30, 50, 70 ans) montrent  
14: en chœur. Madeleine rentrée dans la maison, **les Albertine** se retrouvent entre elles. Elles semblent  
15: qui contiendraient une chaise, où logeraient **les Albertine**.. On part un peu du principe que le seul

8) <https://www.lapresse.ca/arts/spectacles-et-theatre/theatre/201403/16/01-4748004-albertine-en-cinq-temps-une-albertine-en-pieces-detachees.php>  
Text, Wordlist, text/html, UTF8 (Content-type), 2019-01-01 (Copyright footer)

16: La comédienne dialogue habilement avec toutes **les Albertine**. Son bonheur (relatif) nous renvoie systématiquement

9) <http://info-culture.biz/2014/01/17/albertine-en-cinq-temps-un-moment-fort-et-inoubliable-de-la-saison-theatrale-du-trident-a-quebec/>  
Text, Wordlist, text/html, UTF8 (Content-type), 2019-08-22 (Server header)

17: par le drame et la beauté des échanges entre **les Albertine** de différents âges. Le texte en soi est

10) <http://kalookiexpert.co.uk/1800338-albertine-en-cinq-temps/>  
Text, Wordlist, text/html, UTF8 (HTML source), 2019-01-01 (Copyright footer)

18: en un portrait morcelé en cinq facettes. **Les Albertine** à 30, 40, 50, 60 et 70 ans forment ici autant de

11) <http://revuejeu.org/2014/01/20/albertine-en-cinq-temps-comme-des-fils-de-soie/>  
Text, Wordlist, text/html, UTF8 (Content-type), 2019-01-01 (Copyright footer)

19: isolée et sonnée par les médicaments). Plus bas, **les Albertine** de 30 et 50 ans semblent plus près du bonheur,

12) <https://www.fourchette-et-bikini.fr/psycho/9-choses-a-savoir-absolument-sur-les-albertine...-57389.html>  
Text, Wordlist, text/html, UTF8 (Content-type), 2019-08-22 (Server header)

20: « Psycho » 9 choses à savoir absolument sur **les Albertine**... 9 choses à savoir absolument sur les  
21: Albertine... 9 choses à savoir absolument sur **les Albertine**... Pour les connaître par cœur ! Soumis par  
22: Alberte sont des dérivés du prénom Albertine. 3- **Les Albertine** en bref Sa couleur : le Jaune Son chiffre  
23: par la lettre «le». 4- La Sainte Albertine **Les Albertine** sont fêtées le jour de la Saint Albert le Grand  
24: c'est une femme charmante et dévouée. 7- **Les Albertine** célèbres Les Albertine célèbres sont peu  
25: charmante et dévouée. 7- Les Albertine célèbres **Les Albertine** célèbres sont peu nombreuses. On trouve parmi

13) <https://bloglesenfantsduparadis.blogspot.com/2014/01/critique-albertine-en-cinq-temps.html>  
Text, Wordlist, text/html, UTF8 (Content-type), 2019-08-19 (Server header)

## Tableau n° 2 : Webcorp paramétré « Bing » et « langue française » rapatrié « les Albertine »

En outre, *Webcorp* ne visualise qu'une partie des trouvailles et suppute la quantité des occurrences restantes. Le nombre des constructions potentielles servant de requête étant déjà élevé, le choix s'est donc arrêté à l'échantillon représentatif rapatrié par *Webcorp* pour chacune d'entre elles. La séquence des chiffres renseignés dans le tableau ci-dessous se lit comme suit<sup>14</sup> :

<sup>14</sup> «The Bing (Cognitive) Search API returned xx hits (out of an estimated yyy). WebCorp successfully accessed zz web pages and generated ww concordances». Confier la constitution du corpus à Webcorp supporté par Bing est un choix méthodologique imposé, entre autres, par l'espace imparti dans ce volume. Il n'est pas de doute que varier les moteurs de recherche permettrait d'élargir le corpus, mais au prix d'un immense travail de tri et de toilettage pour éliminer les différents types de « bruit » que chaque moteur recueille dans ses nasses. Mais on peut gager qu'en substance, les prin-

- la colonne n° 2 indique le nombre d'occurrences relevées, rapporté au nombre d'occurrences totales présumées par le moteur de recherche Bing associé à *Webcorp* (l'échantillonnage se fait plus ou moins sélectif selon l'écart (très variable) qui sépare les deux chiffres, maximal pour *les Albertine* ligne 2), nul pour *leur Albertine* (ligne 7) ou *quelle Albertine* (ligne 18) ;
- la colonne n° 3 rend compte du nombre de pages de sites indexées par la requête ;
- la colonne n° 4 totalise les concordances rapatriées et visualisables offertes en réponse à la requête et rendues disponibles pour une lecture *in situ* :

Comme on voit, la sélection est paramétrée sur un plafond de 50, que d'ailleurs aucune requête n'atteint ni ne sature.

	CONSTRUCTION	OCCURRENCES	PAGES DE SITE	CONCORDANCES
		BING SEARCH API A RAPATRIÉ X OCCURRENCES SUR UN NOMBRE ESTIMÉ D'Y OCCUR- RENCES	WEBCORP A AC- CÉDÉ À X PAGES DE SITE	WEBCORP A GÉNÉRÉ X CONCORDANCES
	<b>Définies</b>			
1	<i>L'Albertine</i>	47/18100	40	107
2	<i>Les Albertine</i>	47/9020	42	44
3	<i>Aux Albertine</i>	16/17	8	6
4	<i>Aux Albertines</i>	10/11	10	11
5	<i>Des Albertine (contracté)</i>	47/5869	37	28
6	<i>Des Albertines</i>	46/151	40	72
7	<i>Cette Albertine</i>	49/2960	39	44
8	<i>Ces Albertine</i>	49/80	36	38
9	<i>Ces Albertines</i>	21/28	19	15
10	<i>Mon Albertine</i>	49/5939	41	42
11	<i>Ton Albertine</i>	47/95	42	35
12	<i>Son Albertine</i>	47/2330	40	43
13	<i>Notre Albertine</i>	47/66	37	25
14	<i>Votre Albertine</i>	46/5630	31	21
15	<i>Leur Albertine</i>	7/7	3	3
16	<i>Nos Albertine</i>	10/12	6	2
17	<i>Nos Albertines</i>	2/8	2	3
18	<i>Vos Albertine</i>	8/11	7	3

cipaux cas de figure apparaissent ici.

19	<i>Vos Albertines</i>	3/3	2	1
20	<i>Leurs Albertine</i>	7/14	7	15
21	<i>Chaque Albertine</i>	35/45	37	21
22	<i>Telle Albertine</i>	18/21	17	15
23	<i>Quelle Albertine</i>	4/4	3	1
24	<i>Toutes les Albertine</i>	9/11	4	3
	<b>INDÉFINIES</b>			
25	<i>Une Albertine</i>	47/6070	38	50
26	<i>Des Albertines</i>	3	3	3
27	<i>Une certaine Albertine</i>	47/76	41	36
	<b>TOTAL</b>	<b>715/76436</b>	<b>595</b>	<b>687</b>

Tableau n° 3 : Les occurrences d'« Albertine » par construction modifiante.

Quelques considérations générales permettront de débroussailler le terrain, afin d'aller promptement vers les occurrences les plus éloquentes.

Le tableau ne rapporte que les constructions ayant reçu une réponse positive brute de *Webcorp* à chacune des requêtes lancées. Les constructions suivantes n'ont en effet rapatrié aucun résultat : *leurs, toute* (au singulier), les déterminants négatifs *aucune, pas d', plus d'Albertine*, ainsi que la majorité des indéfinis : *une sorte de, une espèce de, un type de, certaines*, les cardinaux, *beaucoup de, maintes, de nombreuses, d'innombrables, plusieurs, diverses, différentes, quelques, combien d'Albertine*. À première vue, il semble raisonnable de penser que la Toile actualise le prénom dans un monde factuel qui présuppose ou affirme l'existence de l'Albertine visée, aussi n'y a-t-il pas de raison d'exprimer à son endroit, par la modalisation des déterminants, le doute, l'interrogation, la négation, l'approximation, ni d'en affirmer des traits holistiques universels (*Toute Albertine*). Par rapport au traitement que lui réserve Proust, on observe donc sur la Toile une bien moins grande réflexion sur l'existence, sur la constance et la vérité de l'entité que vise le Nom propre. Proust met en œuvre des constructions plus riches et plus variées que l'armada des scripteurs internautes, en particulier celles vouées à travailler la dissociation du personnage en différentes images, comme chez Albertine précisément :

Et enfin, ces changements de temps, ces jours différents, s'ils me rendaient chacun *une autre Albertine*, ce n'était pas seulement par l'évocation des moments semblables. (RTP IV, 69)

[...] je devrais plus encore donner un nom différent à *chacune de ces Albertine* qui apparaissent devant moi, jamais la même [...] (RTP II, 299)

Mais ce fut surtout *ce fractionnement d'Albertine en de nombreuses parts, en de nombreuses Albertines*, qui était son seul mode d'existence en moi. Des moments revinrent où elle n'avait été que bonne, ou intelligente, ou sérieuse, ou même aimant les sports. (RTP IV, 110)

Éclairés sur les conditions et les directions prises par le pouvoir figural du nom propre, nous allons maintenant ausculter les occurrences d'« Albertine » rapatriées de la Toile par *Webcorp* sur la base des 23 requêtes satisfaites (sans perdre de vue qu'il s'agit d'un échantillon de seulement 687 occurrences). Je me propose d'en étudier la valeur qualitative, pour identifier les raisons sémantiques et les paramètres linguistiques qui font qu'une occurrence d'« Albertine » puisse constituer un possible écho proustien. Pour ce faire, il s'agira maintenant de trier une seconde fois ce corpus de travail, afin de distinguer, d'une part la capacité de *métamorphose* de la visée référentielle, orientée non seulement vers l'humain (singulier ou pluriel), mais aussi vers des artefacts ; et d'autre part, son potentiel d'*anamorphose*, à savoir sa capacité à déformer et projeter la visée première vers des individus « ressemblants » et la capacité symétrique à retrouver sa forme première, en renvoyant l'individu pointé à son modèle proustien.

## **Métamorphoses d'une visée référentielle**

N'en déplaise à Kripke, n'importe quel nom propre peut désigner n'importe quoi. Même Socrate ou Napoléon. Personne ne m'empêchera d'appeler Moby Dick mon poisson rouge. Et puisque l'exclusivité n'est nullement constitutive de l'emploi du Npr, la seule exigence fondatrice est celle d'un consensus d'usage établi dans la communauté de référence (celle-ci fût-elle restreinte au cercle de famille, au groupe d'amis ou à la confrérie d'artisans).

C'est ainsi qu'« Albertine » révèle sa capacité de métamorphose référentielle, au départ d'une racine humaine qui lui associe le féminin d'Albert. C'est ce qu'accomplit le syntagme le plus populaire sur la Toile (voir tableau n° 3, ligne 1), « l'Albertine », qui désigne dans la grande majorité des cas soit la Bibliothèque Royale belge ainsi surnommée en l'honneur du Roi Albert I<sup>er</sup>, soit la Bibliothèque Nationale d'Autriche, soit encore, plus modestement, des librairies<sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup> NICOLAS RAGONNEAU, animé d'une curiosité statistique semblable à la mienne pour les noms proustiens, émet l'hypothèse que baptiser une librairie « Albertine » puisse manifester, tout aussi bien, l'ambition de se ranger dans le cortège des grandes bibliothèques « Mazarine » et « Palatine ». Je remercie Ilaria Vidotto pour m'avoir signalé, sur le blog *Proustonomics*, cet article-post du 16 juillet 2019 que je lis un peu tard, alors que le mien est terminé <<https://proustonomics.com/mon-nom-est-swann-madeleine-swann-prenoms-de-la-recherche/>>. C'est qu'Albertine n'y est pas modifiée d'un article et, partant, n'y a subit point d'anamorphose !

Du prénom humain, d'innombrables sites déclinent l'étymon et les qualités supputées, prétextant, en particulier dans les sites chronologiques en forme de blog et qui naviguent à vue dans le calendrier des saints, la récurrence du saint patron Albert : « *Les Albertine* sont fêtées le 15 novembre pour saint Albert le Grand »<sup>16</sup>.

Mais l'association des deux genres masculin et féminin ne nous exempte pas du sondage ponctuel des contextes d'occurrence : il apparaît ainsi qu'« Albertins et Albertines », par exemple, s'emploient couplés également en guise de gentilés (d'où le -s final du pluriel), ou du moins en qualité de nom ou adjectif relationnel pour désigner tantôt les adeptes d'une congrégation religieuse<sup>17</sup>, tantôt les habitants du riant petit village d'Albert, commune de la Somme dans la vallée d'Ancre (France)<sup>18</sup>.

Preuve qu'un nom propre se « communise »<sup>19</sup> volontiers, pour peu qu'il s'assortisse d'un déterminant, comme le montre excellemment le décompte suivant :

La recherche des membres de notre promo "objectif bac juin 1995" a débutée [*sic*] au mois de Décembre 2007 : une première liste fait état de 75 camarades de classe à retrouver. 29 albertines et leur famille retrouvée

7 albertines sans nouvelle (pas de retour de fiche) mais qui nous ont fait signe.

**sous-total** : 36 albertines au courant que quelque chose se prépare....

**soustraction** : 75 - 36 = 39 albertines ignorent que se prépare une journée faite pour elles aussi !<sup>20</sup>

Fort heureusement pour nous, le prénom d'« Albertine » est estimé, comme d'ailleurs ceux d'« Odette », d'« Oriane », de « Gilberte », de « Céleste », un nom désuet, daté et associé à la Belle Époque. À tout le moins, les statistiques nationales françaises de dation du prénom dévoilent un pic de mode en... 1908 !, et une chute sans rémission jusqu'en 1950, suivie d'un silence phrénétique prolongé : « Le prénom Albertine est un prénom très répandu en France dans les années 1900 avec 1000 naissances en moyenne. Après les années 20, il passe en dessous de la barre des 500 attributions annuelles puis décline progressivement jusque dans les années 50. Il est depuis très peu attribué, moins d'une dizaine de naissances par an. »<sup>21</sup>

<sup>16</sup> <<https://www.enfant.com/prenoms/filles/albertine/>> ; <<https://www.fourchette-et-bikini.fr/psycho/9-choses-a-savoir-absolument-sur-les-albertine...-57389.html>>.

<sup>17</sup> Adam Chmielowski prit l'habit de moine en 1887 et prit le nom d'Albert, donnant naissance à une nouvelle famille monastique, les Frères Albertins et les Sœurs Albertines au Service des Pauvres.

<sup>18</sup> <<https://en-marche.fr/comites/en-marche-albert-80300>> ; <<http://www.loomji.fr/albert-80016/vie-locale/>>.

<sup>19</sup> On doit à DAMOURETTE & PICHON (1911, L. I chap. VI : 520sq.) l'identification de cette possible transformation du nom propre en nom commun, dès lors qu'il se construit en syntagme, comme ce dernier, avec déterminant (et expansion).

<sup>20</sup> <<https://albertinespromobac1995.blogspot.com>>.

<sup>21</sup> <<https://www.fourchette-et-bikini.fr/psycho/9-choses-a-savoir-absolument-sur-les-albertine...-57389.html>>. Voir également d'autres sources cohérentes avec celle-ci : <<http://www.polito>

## ALBERTINE EN CHIFFRES

<b>Popularité actuelle :</b>	Prénom rare
<b>Popularité depuis 1900 :</b>	Prénom rare
<b>Tendance actuelle :</b>	Prénom à la mode
<b>Meilleure année :</b>	1908 (1 084 naissances de Albertine)
<b>Naissances en 2017 :</b>	11 filles ont reçu le prénom Albertine
<b>Naissances depuis 1900 :</b>	28 147 filles ont reçu le prénom Albertine
<b>Age moyen des Albertine :</b>	102 ans

En 1961 le prénom Albertine occupe le rang n°848 du top des prénoms de fille et le rang n°931 du classement des prénoms les plus donnés en France.

Nombre de naissances de Albertine par année (source : Insee)

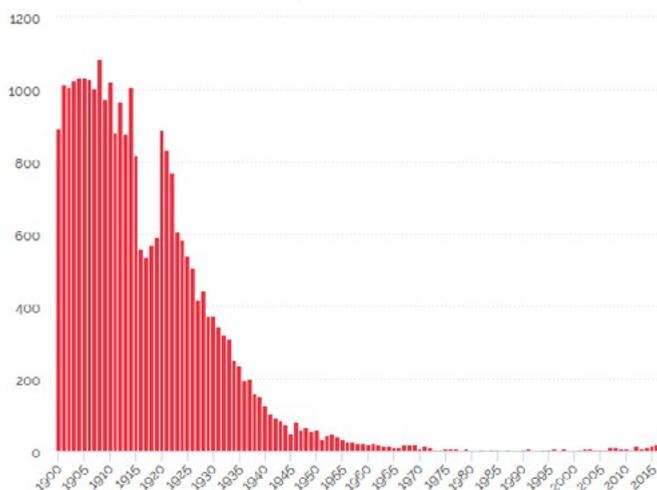


Tableau n° 4: Statistiques d'attribution du prénom d'Albertine en France au xx<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>

La rareté actuelle du prénom nous vient en aide, en ce qu'elle cantonne ses occurrences, entre autres, sur des sites enracinés dans l'histoire :

- les sites généalogistes répondent aux requêtes concernant les aïeules nées au début du siècle dernier ;
- les sites nécrologues font moisson d'Albertine nonagénaires ou centenaires ;
- les sites onomastiques renseignent sur les propriétés supposées du prénom : « Une Albertine est avant tout un être sensible qu'il faut savoir écouter et interpréter. Sa curiosité sait parfois prendre le dessus et nourrit alors son savoir – découvrir lui

logue.com/prenoms/ detail/ALBERTINE.zCiA>.

<sup>22</sup> <<https://www.journaldesfemmes.fr/prenoms/albertine/prenom-4661>>. La même source de l'INSEE fonde également le graphique de RAGONNEAU 2019.

est essentiel. Passionnées en amour, *les Albertine* vont parfois jusqu'à en faire leur raison d'être »<sup>23</sup>.

Parmi les noms « historiques » au moyen desquels les mêmes sites illustrent le prénom, il est intéressant d'observer que deux « personnages » méritent le titre de paragon : Albert le Grand... et l'Albertine de Proust : « Le prénom fut popularisé notamment par l'héroïne de plusieurs romans de Marcel Proust, Albertine. On la retrouve dans la suite romanesque *À la recherche du temps perdu* »<sup>24</sup>.

Mais est-ce donc une notoriété érudite cristallisée dans l'onomatistique, ou plutôt une charmante désuétude<sup>25</sup> qui ramène « Albertine » dans les carnets de naissance, sur les lèvres et au clavier ? Ou bien sa finale hypocoristique (ce diminutif affectif en -ine) qui la fait resurgir avec les « Ernestine, Apolline, Augustine, Léontine »<sup>26</sup>, les « Honorine et Rodolphine »<sup>27</sup>, gentiment rimer avec « coquine », « trottine », « enfantine »<sup>28</sup> ou « bouquine »<sup>29</sup>, ou moins gentiment avec « libertine »<sup>30</sup> ? Toujours est-il que le nom émerge de paradigmes destinés à identifier, en les « distinguant » et en les « personnalisant » (toujours), des objets chargés d'une affectivité particulière : une vieille, inséparable Deux-Chevaux<sup>31</sup>, une bière artisanale chef

<sup>23</sup> <<http://www.enfant.com>>.

<sup>24</sup> <<http://tonprenom.com/albertine>>. Soulignons toutefois la légère anachronie de cette information, puisque le pic de naissance d'Albertine en France se situe en 1908, c'est-à-dire *avant* la naissance de l'Albertine fictive de la *Recherche* (1914). L'inverse serait plus vraisemblable, vu l'air du temps qui imprègne l'onomatistique de Proust (voir HENROT 2018), lui qui était fervent lecteur d'annuaires et de Gothas.

<sup>25</sup> Considéré comme démodé, c'est précisément ce qui fait son charme actuel, comme l'indique la rubrique de [www.enfant.com](http://www.enfant.com) jouant sur l'antiphrase : « Nouvelle mode : un prénom démodé pour mon bébé ! ». Voir aussi : « Vous qui comme moi appréciez les prénoms rétro, ressortis des greniers et des arbres généalogiques, ne trouvez-vous pas qu'il y a nettement moins de choix pour les filles que pour les garçons ? » <<http://forum.magicmaman.com/magicmaman/prenom-faire-part-naissance/prenoms-retro-filles-sujet-270121-1.htm>>. Ou encore <<https://www.tendance-prenom.fr/fille/albertine/>>. Nicolas Ragonneau avoue le même penchant pour « Céleste » : « Nous aimions son côté suranné un peu vieillot », <<https://proustonomics.com/mon-nom-est-swann-madeleine-swann-prenoms-de-la-recherche>>

<sup>26</sup> <<http://forum.magicmaman.com/magicmaman/prenom-faire-part-naissance/prenoms-retro-filles-sujet-270121-1.htm>>.

<sup>27</sup> <<http://www.sgdL-auteurs.org/ruggiero-del-ponte/index.php/post/Irénée-et-Pierre-ou-l-amour-en-fuite>>.

<sup>28</sup> <<http://lapouletteapois.canalblog.com/archives/2010/01/27/16681267.html>>.

<sup>29</sup> <<http://www.findglocal.com/FR/Nyons/330679547096484/Librairie-Xavier-Charmoy>>.

<sup>30</sup> <<https://histoiredecritesite.wordpress.com/2018/03/09/les-trois-textes-gagnants-du-concours>>.

<sup>31</sup> <<http://www.citro-rouge-et-vert.com/viewtopic.php?t=3384>>, le forum des inconditionnels des Citroën ancienne. Ou autre modèle : « notre Albertine (petit nom de la mercos), n'a jamais dormi dehors <<http://supervroum.free.fr/NewForum/viewtopic.php?f=4&p=94766>>.

d'œuvre de la Maison Albert<sup>32</sup>, une vache en fibre de verre, mascotte des fromagers de Saint-Albert :

Vous pensez que vous feriez un bon papa ou une bonne maman adoptif [*sic*] pour notre mascotte ? Alors, pourquoi ne pas la rapporter chez vous ! La Fromagerie St-Albert est heureuse de vous offrir la chance d'adopter notre Albertine chérie. [...] en fibre de verre [...] Mesurant 8 pi de hauteur, 11,5 pi de longueur et 3 pi de largeur, elle représente la taille qu'aurait une vache de 1 500 lb !<sup>33</sup>

Le lexique familial (« papa », « maman », « adopter », « chérie », « mascotte ») prolonge et file sur le mode de l'énigme un calcul anthropomorphe enclenché par le prénom-titre (« S.O.S. Albertine »), et qui, enrayé par le verbe « rapporter », ne « grippe » vraiment qu'avec la matière (fibre de verre) et les dimensions. Ailleurs, un subtil indice de non-conformité au genre féminin apparaît dans les accords grammaticaux que commande, non le prénom féminin, mais le nom de catégorie d'objet, qui, lui, est masculin : un *maillot* de bain griffé<sup>34</sup>, un *disque* de chansons<sup>35</sup>, un *patron* ou *modèle* de chasuble pour couturières en herbe : « Albertine, le nouveau patron Citronille : il s'agit en fait d'une Antonine légèrement modifiée (empiècement arrondi et manches longues). *Il taille* aussi large »<sup>36</sup>. Ou encore, un sac Lancel<sup>37</sup>, dont la catégorie va jusqu'à imposer son genre aux prénoms eux-mêmes :

- Je souhaite me séparer *d'un* Albertine de Bronze, *d'un* Joséphine noir (celui de l'annonce), un L de Lancel modèle bowling (le carré) noir, et un L de Lancel bordeaux.

- Votre Albertine est-*il* en ligne car j'en ai *un* bronze et neuf.

Ces derniers exemples convainquent de l'importance du contexte dans le calcul du sens entrepris par l'internaute en visite sur le site. Le lecteur est constamment sollicité pour collaborer activement à un travail de décryptage de ces positions énonciatives : la typologie du site, sa scénographie, ses auteurs, son public de destination, sa vocation, son architecture, son registre communicationnel sélectionnent peu à peu la classe d'objets à laquelle pourrait répondre une certaine « Albertine ». Les amies des sites de couture n'hésitent pas à comprendre « patron de robe », ni

<sup>32</sup> <<http://www.zeste.copp>>chezalbert>.

<sup>33</sup> <<https://fromagealbert.com/s-o-s-albertine/>> : SOS Albertine [...].

<sup>34</sup> <<https://www.fourchette-et-bikini.fr/psycho/9-choses-a-savoir-absolument-sur-les-albertine...-57389.html>, <https://www.hellocoton.fr/pool-x-albertine-17393924>>.

<sup>35</sup> <<https://scenesfrancophones.wordpress.com/2018/01/08/danse-avec-les-shlags>>, <<https://musiquefougere.org/catalogue/>>.

<sup>36</sup> <<http://fancitronille.canalblog.com/archives/2010/01/27/16691705.html>>; <<https://equinorevhandmade.blogspot.com/2011/12/albertine-1ere.html>>; <<https://www.paulinefashionblog.com/lanouvellevaguealame>>.

<sup>37</sup> <<https://www.videdressing.com/sac-a-main-en-cuir/lancel/p-7606807.html>>.

celles du site Lancel, à décoder « sac », ni ceux de sites jardiniers, à concevoir *un* « rosier grimpant » :

Devant la maison, c'est Albertine qui fait son show. *Planté* devant la cuisine, *il* a escaladé le mur pour grimper sur le dessus du garage. De l'intérieur de la maison, *il* donne ça : *il* escalade le pignon de la maison maintenant. C'est une barrière imparable contre les cambrioleurs : Albertine est belle mais piquante !<sup>38</sup>

Cependant, « Albertine » conserve à chaque fois, dans la prosodie sémantique qui émane de son entourage lexical, un charme désuet et une fraîche élégance de jeune fille en fleurs : par métonymie, la chasuble s'appelle comme qui pourrait porter autant l'habit que le prénom. Par métonymie du fabricant pour le produit, Albert a baptisé sa bière (et sa brasserie) « Albertine ». Par métaphore, la rose harde et délicate séduit, de-ci de-là sur la Toile, par l'incarnat de ses « joues » et les « frou-frous » de son « jupon » ; on lui attribue un « tempérament », une « humeur » et son nom, inversement de ce qui serait attendu, est aussi construit « nu », sans article, tant ci-dessus (« c'est Albertine ») que ci-dessous (« l'atout majeur d'Albertine »), comme à vouloir nier l'image et asserter l'espèce humaine de la « star », unique en son genre comme en son nom :

On pourrait croire qu'il s'agit d'une chanson ou bien d'une héroïne de cinéma... mais non, c'est un rosier ! Et en effet, quel tempérament *cette Albertine* ! Elle doit son immense réputation à son caractère intense. Exubérante, charmeuse, abondante et irrésistible : la rose du rosier Albertine a tout d'une star ! Pourtant il s'agit d'un rosier ancien non remontant ! Mais ce rosier liane Albertine offre de magnifiques roses rose et saumon, passant du rose cuivré au rose saumoné. Tout comme les grandes stars de cinéma, le rosier Albertine, fait partie du « top ten » de sa génération : ces rosiers grimpants résistants et robustes à toute épreuve. C'est un rosier ancien réputé pour ses fleurs et son parfum. On a bien compris que *l'atout majeur d'Albertine*, ce sont ses fleurs et leur esprit coquin : les boutons cuivrés s'épanouissent en frou-frous au fur et à mesure de la floraison, laissant place à une fleur de 8 à 9cm de diamètre aux multiples pétales, de différentes tailles, d'un rose dragée contrastant joliment avec le feuillage vert mat. Son parfum intense laisse un souvenir indélébile à tous les visiteurs qui passeront par là...<sup>39</sup>

<sup>38</sup> <<https://chouchouhouse.blogspot.com/2018/05/la-folie.html>>. Voir encore : « *il* est superbe, ton 'Albertine' !!!! Très joli avec la petite haie de berberis ». D'une part, cette dislocation droite en « *il* » remonte vers « rosier », le nom de catégorie; d'autre part, le prénom, quoique féminin, commence opportunément par une voyelle qui commande la forme euphonique (et ambiguë à souhait) du possessif « ton » et laisse attendre un masculin jusqu'au dernier mo(men)t <<http://imfme5.eklablog.com/un-rosier-coup-de-coeur-albertine-a114746218>>.

<sup>39</sup> <<http://www.roses-guillot.com/rosiers-718/rosiers-lianes-731/25-rosier-albertine.html>> ; <<http://www.minimandarine.com/archives/2010/03/04/17122494.html>>.

La jardinière et ses amies ne personnifient-elles pas le rosier avec la même poésie complice et attendrie que le Narrateur de la *Recherche* devant ses aubépines de Tansonville (RTP I, 110, 136, 143) et de Balbec (RTP II, 274) ? Mais sans faire mention de l'écrivain :

Chère Albertine,

... si tu savais comme je suis heureuse de te retrouver cette année ! l'an dernier, je suis venue, j'ai parcouru toute la Roseraie mais tu n'étais pas là. Peut-être que les jardiniers t'avaient changé de place, c'est possible. Mais voilà, ce mois je t'ai vu avec tes cousines et tu me rappelles de si beaux souvenirs.

Si tu le permets, je vais mettre un lien sur notre petite histoire. Eh oui les ans ont passé mais tu es toujours aussi belle<sup>40</sup>

Dans toutes ces métamorphoses du nom anthroponyme qui le tirent vers les choses et le recyclent, demeure constante une prosodie sémantique hypocoristique liée d'une part, à la délicate désuétude du nom et d'autre part, à son suffixe diminutif. Par ailleurs, ce nom de femme ne laisse jamais oublier son sème intrinsèque /humain/, et commande en contexte une isotopie assez notable et consistante qui humanise les choses ainsi nommées. L'apparente dérivation du nom reste donc ancrée à son havre humain, ce qui sera manifeste et constitutif du point suivant, l'anamorphose.

## Anamorphoses proustiennes

L'Albertine être humain qui ne serait l'objet ni d'un arbre généalogique, ni d'une entrée de dictionnaire des prénoms, ni d'une nécrologie revient tourner comme une phalène autour du personnage de Proust. Et chacune de ces occurrences renvoie à l'Albertine parangon un reflet déformé (une anamorphose) révélateur du ou des traits qui la constitue(nt) au regard du scripteur. Nous entendrons ici par « anamorphose » la « déformation d'images, de telle sorte que ou bien des images bizarres redeviennent normales ou des images normales deviennent bizarres quand elles sont vues à une certaine distance et réfléchies dans un miroir courbe » (*TLFi, sub voce*). Ce phénomène optique, dans ses deux directions symétriques, projette une vision déformante de sa source, en même temps qu'il renvoie à la forme première.

Une semblable anamorphose d'Albertine sur la Toile la surimprime dans des (auto)descriptions de personnes ou personnages qui l'empruntent sciemment dans un geste d'analogie partielle. Comme l'est, du reste, toute lecture, vision, interpré-

---

<sup>40</sup> <<https://lesrevesdeugenie.com/2017/06/18/chere-albertine/>>.

tation. D'Albertine, ce qui impressionne ses lecteurs, c'est, d'une part, l'alternance « Prisonnière »/« Fugitive » (hommage aux titres), d'autre part, la multiplicité de ses facettes/images (hommage au texte). Le premier se traduit par l'emploi métaphorique, parfois proche de l'antonimase, le second, par l'emploi de sériation et de fragmentation-image. L'homophonie des prénoms peut aussi produire, à l'occasion, un emploi emphatique.

Il faut certes admettre que les allusions explicites à l'Albertine de Proust sont le fait de scripteurs engagés en littérature. Bien plus que dans les blogs dilettantes et autocentrés, c'est plutôt dans la revue de l'actualité artistique (via les sites libraires et les pages culturelles de journaux numériques) qu'apparaît l'allusion au personnage proustien. Indice, tout de même, d'une fortune contemporaine de notre auteur sur le versant fort : non celui de la simple allusion, mais celui de la création. Sur la Toile, six œuvres (au moins) et/ou critiques d'œuvres empruntent *nommément* à notre Albertine un argument d'affinité existentielle ou littéraire : elles concernent respectivement Viv Albertine, Albertine Sarrazin, Alain Satgé, Orhan Pamuk, Yves-Noël Genod et Michel Tremblay. Le prénom d'Albertine y apparaît de différentes manières, dans différentes constructions modifiées et pour différentes raisons.

### ***De la désignation à l'emphase***

Déjà dans le témoignage minimaliste des concordances, une question d'homonymie entrelace à l'envi l'Albertine de Proust à Albertine Sarrazin et à Viv Albertine. Le prénom de la première et le patronyme de la seconde ne manquent pas d'accrocher Proust au passage.

Dans *À jeter sans ouvrir*<sup>41</sup>, une autobiographie furieuse et décapante qui la fait rejoindre les « Acrobates de la plume », Viv Albertine<sup>42</sup> tire profit de l'homophonie pour revendiquer avec humour une similitude ponctuelle. Celle-ci repose sur la syllepse qui confère à « les Albertine » une double lecture : l'une, désignationnelle (la famille Albertine, père, mère et fille), se rattache par anaphore au contexte en amont et actualise le patronyme de la protagoniste (on a vu et on voit qu'« Alber-

<sup>41</sup> Titre original *To Throw Away Unopened. A Memoir* (2018) traduit de l'anglais chez Buchet-Chastel, 2019.

<sup>42</sup> Viv Albertine (1955-), fervente punk, musicienne, plasticienne, productrice et vidéaste britannique, en est à son deuxième livre, après *De fringues, de musique et de mecs* (traduction française en 2017). Une sincérité colérique la pousse à tout dire, sans ménagement : elle adopte en ouverture une citation provenant du « Journal » de Louise Bourgeois (1911-2010), dont le mobile rejoint certains aveux lacérant çà et là les brouillons de Proust lui-même : « Être une artiste constitue la garantie, pour les congénères humains, que l'usure et la lassitude de vivre ne les pousseront pas au meurtre ». <<http://lagrandeparade.com/index.php/acrobates-de-la-plume/auto-biographie/3415-a-jeter-sans-ouvrir-un-livre-furieusement-chaotique-de-viv-albertine>>.

tine » est aussi un nom de famille) ; l'autre, emphatique, s'empare du pluriel de « madeleines » pour teinter « Albertine » d'une figure très complexe qui développe une multiplicité de sens : y rivalisent, sans qu'aucun domine vraiment, un soupçon d'ironie qui « gâtifie » Albertine, une pincée d'hommage qui personnifie la madeleine, un nuage de rivalité qui revendique la parité créatrice, une larme de gratitude, enfin, pour une rédemption esthétique du nom :

J'avais déniché son testament entre deux couches d'emballages de madeleines soigneusement aplatis. Tomber sur le testament de mon père dans une pile de papiers d'emballage alimentaire a renforcé ma détermination. *Les Albertine et les madeleines à nouveau réunies, comme chez Proust*. Notre nom de famille n'était grand que par le truchement d'un personnage de roman et de petits gâteaux aux œufs, mais cela semblait avoir un sens. La première fois que j'ai apprécié mon nom de famille, c'est à la lecture d'*À la recherche du temps perdu*.<sup>43</sup>

Le prénom d'Albertine sied-il particulièrement aux personnalités transgressives ? Plus encore que Viv Albertine, Albertine Sarrazin se glisse dans le sillage d'Albertine Simonet comme d'une aînée à dépasser dans l'art de la fugue. L'analogie se fait plus franche, plus pure, plus « littérale », par le truchement (et l'excuse), non plus du nom, mais du prénom partagé.

### ***De la métaphore à l'antonomase***

Lors de la sortie en 2015 du film dramatique français réalisé par Brigitte Sy, *L'Astragale*, inspiré du roman d'Albertine Sarrazin sorti en 1965<sup>44</sup>, la critique de L'OBS<sup>45</sup> (9 avril 2015) établit le lien entre le film, le livre et la *Recherche*, à la faveur d'au moins quatre motifs de ressemblance :

*Les Albertine* sont suffisamment rares au cinéma et en littérature pour que le prénom incite aux rapprochements. C'est une série de fils ténus qui relie la *flamboyante Albertine Sarrazin* à *l'Albertine de fiction de Proust* : identité des prénoms et des initiales, même penchant pour les amours saphiques, existence fauchée bien trop tôt, mais surtout deux adjectifs également chevillés à leur destin, « prisonnière » et « fugitive ». Comme si, à la faveur de toutes ces petites ressemblances avec la créature fuyante de la « Recherche », Albertine Sarrazin était destinée à entrer en littérature.

<sup>43</sup> <<https://books.google.it/books?id=KzKODwAAQBAJ&pg=PT115&lpg=PT115&dq=%22les+Albertine%22&source=bl&ots=gtyXhxiaL&sig=ACfU3U0eQ1LV1ioWKYFdiYqVovdc9pm-A&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwie5vbk0JbkAhWH6qQKHW1NBqY4ChDoATAHegQIBRAB#v=onepage&q=%22les%20Albertine%22&f=false>>.

<sup>44</sup> Le même roman avait déjà inspiré au réalisateur Guy Casaril une première adaptation cinématographique en 1968, avec Marlène Jobert dans le rôle d'Anne (Albertine).

<sup>45</sup> Dans la contribution de CLAIRE MICALLEF : <<http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1351361-l-astragale-leila-bekhti-et-reda-kateb-un-couple-evident-dans-un-film-sublime.html>>.

Ce qu'elle fit de manière fracassante en 1965, en publiant « L'Astragale », roman autobiographique dans lequel elle raconte ses années de cavale.

Deux jours plus tôt (7 avril 2015), dans la page « Cinéma » de *Libération* en ligne, Clémentine Gallot ne manque pas, elle non plus, d'établir l'analogie entre les deux personnages, quitte à égratigner la première qui n'arrive pas à l'astragale de la seconde :

*Cette Albertine-là n'a rien d'une jeune fille en fleur, – condamnée à une vie d'errance parisienne à tapiner, guettant entre deux volutes d'opium son prétendant au turbin en province. Subsiste, de cet enfilage de magouilles, un plaisir certain à ressusciter l'argot des taulards sans s'abandonner au folklore désuet du titi parisien.*<sup>46</sup>

Et elle conclut, impitoyable, que le film « s'éteint sans panache », « [a]u risque de changer *cette Albertine disparue* en Arletty momifiée ». Si la première occurrence actualise un emploi désignationnel (le personnage s'appelle bien ici Albertine, comme l'autrice du livre) teinté d'une mise à distance, la seconde, « *cette Albertine disparue* », en revanche, surimpose à la désignation un emploi métaphorique enclenché par la cooccurrence de « disparue », qui veut établir, pour ensuite le balayer d'un revers de main, une possible lecture proustienne du personnage. L'expression syntagmatique parvient ainsi à (dé)multiplier la référence, puisqu'elle cumule la visée 1) d'Albertine Sarrazin, autrice, 2) de l'Albertine protagoniste qui s'en inspire dans le roman, 3) de l'Albertine interprétée dans le film, 4) de l'Albertine proustienne à laquelle certains traits (cf. supra) pourraient faire penser, parallèle auquel engage, par ailleurs l'évocation de deux titres proustiens, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* et *Albertine disparue*. Partant, le reflet d'Albertine (quelle qu'elle soit) en sort cruellement déformé.

Dans une scénographie beaucoup plus dilettante et familière (un blog personnel), Cécile Pellaut intitule « Ferme ton Proust ! » un dialogue matinal entre un « proustophile », qui slame sur les titres, les noms et les thèmes canoniques de la *Recherche*, et une anti-proustienne qui réclame le silence et menace de fuguer :

Mais, Punaise, ça va, ça va, je me lève ! Arrête de déclamer *ton Marcel* à mon oreille endormie. Il est beaucoup, beaucoup trop tôt. [...] J'ai compris, j'ai compris [...]. Tu seras libre pour te mettre à ton roman. Mais je te préviens, Ferme ton Proust ou je serai *ton Albertine* et je me carapaterai de bon matin ! ! ! ! ». <sup>47</sup>

L'équation attributive (« je serai ton Albertine ») dévie la référence discursive d'Albertine à Cécile, dans l'ondulation déformante d'un registre populaire, pour

<sup>46</sup> <[https://next.liberation.fr/cinema/2015/04/07/l-astragale-cavale-bancale\\_1236489](https://next.liberation.fr/cinema/2015/04/07/l-astragale-cavale-bancale_1236489)>.

<sup>47</sup> <<https://short-edition.com/fr/oeuvre/tres-tres-court/ferme-ton-proust>>.

n'en conserver que la communauté de la fuite : être Albertine égale s'éclipser de bon matin.

Ce dramatique « Mademoiselle Albertine est partie ! » sert aussi de coup d'envoi et de mobile différé au roman d'Alain Satgé, *Tu n'écriras point* (Seuil, 2003), que les sites libraires promeuvent comme suit :

Juin 1986 : dix ans après le départ de son « Albertine », le narrateur de ce livre revient sur les lieux de la disparition. Il retrouve son Midi, son village des Corbières, et sa maison familiale, comme si rien – ou presque – n'avait changé... lorsque s'annonce le retour de la Fugitive. Doit-il l'attendre ? Doit-il, à son tour, la fuir ? <sup>48</sup>

La construction articulée (« son ») assortie des guillemets d'hétérogénéité discursive instruit une interprétation tangentielle du prénom, car la jeune femme du roman n'a pas nom Albertine, mais elle en hérite par sa fugue : « son « Albertine » » fonde ainsi une équivalence métaphorique selon laquelle elle est à lui ce qu'Albertine est à Marcel. L'allusion à Proust se renforce et s'authentifie, du prénom au titre emblématique (*La Fugitive*) et du titre singulier à toute l'œuvre (*la Recherche*), que le narrateur relit en effet, une fois rentré à Corbières.

L'inspiration empruntée à Proust s'inscrit volontiers en abyme dans la fiction contemporaine, faisant de l'emploi métaphorique du nom une figure *in praesentia* : Proust semble jouer auprès de bien des écrivains contemporains le rôle ancien d'*auctoritas*, cette paternité littéraire ennoblissant l'entreprise de raconter et qu'ils n'hésitent pas à intégrer dans leur fiction.

Dans *Le Livre noir*<sup>49</sup>, Orhan Pamuk campe un vieux journaliste turc qui se plonge dans la lecture de Proust et savoure l'histoire d'Albertine, l'évoquant au miroir déformant de son imaginaire, sous maintes variations et modifications :

Le vieux journaliste, qui vit sans autre compagnie qu'un chat encore plus vieux que lui, s'est ainsi inventé *une Albertine*, qui lui permet d'oublier la grossièreté et l'ennui de sa vie quotidienne. Il passe ses journées à se répéter : « De toute façon, je ne suis pas là, moi, en cet instant, je suis chez moi, dans ma chambre à coucher et j'imagine ce que fait *mon Albertine à moi*, qui dort encore dans la pièce voisine, et qui est sur le point de se réveiller, j'entends avec joie, avec ravissement, le doux bruit de ses pas ».

La puissance analogique de l'emploi métaphorique (« mon Albertine à moi ») se garantit ici la caution d'un « modèle » intégré dans le roman lui-même, au même titre que les romans de chevalerie de Don Quichotte ou les romans d'amour d'Emma Bovary. Mais la construction « une Albertine » pousse plus loin la valeur

<sup>48</sup> <<https://www.amazon.co.uk/nécrivras-point-Fiction-Cie-French-ebook/dp/B00YES3EFW>>.

<sup>49</sup> Titre original *Kara Kitap*, Istanbul, aux éditions İletişim Yayınları, en 1990, traduction française Gallimard, 1994.

figurale, à la faveur du verbe « s'est inventé », qui ouvre la voie à l'antonomase, telle qu'on la décode, par exemple, dans « J'ai peur des belles aventurières, des Albertines de romans / Qui emprisonnent leurs amants ! [...] J'ai peur qu'une belle aventurière / Une Albertine de roman / M'emprisonne sur sa terre »<sup>50</sup>.

### *De la sériation à la fragmentation d'image*

Impliquer littéralement Proust est la stratégie qu'empruntent également deux dramaturges contemporains, Yves-Noël Genot et Michel Tremblay.

Le premier est l'auteur d'une performance ouvertement inspirée de Proust, et en particulier d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*<sup>51</sup>, dont des extraits sont lus en public tant par l'auteur, assis au milieu de l'assistance, que par la protagoniste Albertine elle-même, paradant au cœur d'un buisson de jeunes gens qui bruissent autour d'elle<sup>52</sup>. Mais, malgré l'inversion du scénario de Balbec (*une* Albertine, *plusieurs* jeunes gens), celle-ci n'en reste pas pour autant *une*, car le travail de l'anamorphose est confié ici au jeu des lumières, alléguant Proust :

*Chacune de ces Albertine* était différente, comme est différente chacune des apparitions de la danseuse dont sont transmutes les couleurs, la forme, le caractère, selon les jeux innumérablement variés d'un projecteur lumineux (*RTP II*, 299).<sup>53</sup>

L'expérience scénique de Genot, fondée sur l'appréhension sensorielle qui transforme les silhouettes (anamorphose, s'il en est), vise à matérialiser, autant que différentes Albertine, blanches, noires, asiatiques, les différents « moi » du narrateur, qui est tour à tour, face à Albertine, « un jaloux, un indifférent, un voluptueux, un mélancolique, un furieux, recréés, non seulement au hasard du souvenir qui renaisait, mais selon la force de la croyance interposée pour un même souvenir, par la façon différente dont je l'appréciais » (*RTP II*, 299). Les commentaires critiques postés sur les sites de culture soulignent pareillement cette autre grande caractéristique de l'Albertine de Proust : à savoir sa capacité d'habiter la mémoire du Narrateur sous un nombre infini d'images différentes. Genot exacerbe cette variation sur le

<sup>50</sup> <<http://www.lyricsochords.com/Marguerite-Lyrics-Tab-Yves-Simon-782699>>.

<sup>51</sup> *La Recherche*, pièce conçue et interprétée par YVES-NOËL GENOT d'après *À la recherche du temps perdu*, au programme du Théâtre Saint-Gervais à Genève du 14 au 16 février 2019.

<sup>52</sup> Cette lecture en public est une tentative de pallier la non-lecture d'une prose tenue pour compliquée : « J'ai lu Proust quand j'étais enfant, au bord de la mer, quand j'étais en forme, la mer informe et depuis je suis entré en religion. Maintenant plus personne ne lit, surtout Proust, ses phrases si longues, ses milliers de pages, écrites sur deux décennies - faut-il le lire en temps réel ? » <<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/A-la-recherche-du-temps-perdu/ensavoirplus/>>. Voir également <<https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/220217/la-liseuse-de-proust-eclaire-yves-noel-genod>>.

<sup>53</sup> <<https://www.fulltextarchive.com/page/A-L-Ombre-Des-Jeunes-Filles-en-Fleur-Volumex30754/>>.

thème en rassemblant sur scène les grandes races humaines et en élargissant à tous les personnages l'aventure de la *sériation*.

Michel Tremblay retient quant à lui davantage l'effet de *fragmentation-image*, échelonné sur la ligne du temps, en rassemblant sur scène, sous le nom d'Albertine, les différentes étapes de son existence, de dix ans en dix ans : d'où le titre *Albertine en cinq temps*. Cinq Albertine, interprétées en simultané par cinq actrices différentes (et même pas ressemblantes entre elles). Voici comment présente la pièce une critique proliférant sur la Toile :

Albertine, cette vieille femme pleine d'une rage sourde et d'un grand sentiment de culpabilité, cherche un sens à son court passage sur terre. Dans un grand escalier, le décor métaphorique représentant un accès à une vie meilleure, Albertine rencontre les fantômes d'elle-même, de ce qu'elle a été à 30, 40, 50 et 60 ans. *Les cinq Albertine* [...] s'entrecroisent, se contredisent, rectifient certains événements qui ont marqué leur vie. Un grand débat s'engage entre *les facettes de la personnalité multiple du personnage*. Leur sœur Madeleine (Guylaine Tremblay) tente de les apaiser, mais en vain. L'extrême lucidité d'Albertine ne lui laisse aucun repos.

Cette Albertine multipliée a donc une sœur, Madeleine. Sans que soit fait allusion (dans le dossier de presse) à une possible filiation proustienne, ne peuvent manquer de cligner de l'œil aux lecteurs de la *Recherche*, d'une part, le couple « indicateur » des prénoms d'Albertine et de Madeleine, mais bien plus encore, la théorie des moi successifs, qu'à la différence de Proust (*RTP IV*, 95), Tremblay rend coprésents et installe dans un long polylogue<sup>54</sup>.

Cette analyse qualitative, qui repose sur une série d'observables non exhaustive, a mis au jour « des pratiques individuelles de détournement, recodage, réinvention, réassemblage techno-sémiotique » (Monnoyer-Smith in Barats 2011, 27) du personnage proustien où s'observe l'investissement existentiel contemporain concernant l'identité de l'individu, et ses failles.

## Conclusion

Le prénom d'« Albertine » modifié d'un déterminant et/ou d'une expansion ha-meçonne sur la Toile un nombre modérément intéressant d'occurrences. La trace indicielle d'« Albertine » marque au passage deux types bien différents de scénographies : de partage culturel et de présentation de soi. Toutefois, à la différence du nom de « Charlus », dont la réponse, toujours pertinente à la question posée,

---

<sup>54</sup> Mais les résonances proustiennes de la pièce de Tremblay mériteraient une étude à part, dont ce n'est ici ni le lieu ni l'objet. En revanche, la coprésence des différents « moi » d'une personnalité peut aussi bien faire penser à la perception qu'en avait Nathalie Sarraute.

s'équilibrait entre les « sites doctes » (Googles Books, essais en ligne, listes de diffusion) et les « sites blogs » (pages personnelles ou réseaux sociaux), le nom d'« Albertine » manifeste des tendances plus centrifuges : il *métamorphose* plus fréquemment sa visée, d'une ontologie humaine vers une ontologie objectale, sans pour autant se délester de ses connotations humaines : féminines, hypocoristiques, désuètes, familières. Dans ce type d'antonomase (emploi du nom propre en lieu et place du nom commun, comme certains noms de marque), l'existence d'un rosier portant ce nom et donnant lieu, dans les blogs de jardiniers et jardinières, à des descriptions chargées d'émotion ou à des dialogues avec la fleur, suscite, sciemment ou non, des accents proustiens (non revendiqués) venus tout droit des « aubépines ».

Mais c'est bien plus dans les « sites doctes » (pages culturelles, pages libraires lançant une publication) qu'« Albertine » modifiée fonde son pouvoir figural sur une claire allusion à Proust. L'accessibilité sur internet de pages « culture » et « actualité » des journaux numériques, la promotion libraire par recensions, commentaires, critiques, dossiers de presse et quatrièmes de couverture diffusées (également) en ligne, permettent de repérer des œuvres littéraires qui se réclament d'une filiation proustienne et le prouvent en adoptant son Albertine. Emplois emphatiques, métaphoriques, de sériation et de fragmentation-images s'attachent à mettre en lumière le ou les traits du personnage qui lui accorde(nt) cette « fortune » : la prisonnière, l'être de fuite, la femme aux mille facettes. Chaque auteur, jetant son propre regard sur elle, *l'anamorphose* d'autant de façons, tirant Albertine à lui avant de la restituer à son *Auctoritas*.

## Bibliographie

- Barats Chr. (éd.) (2013), *Manuel d'analyse du web*, Paris, Armand Colin, « U ».
- Bonhomme M. (2005), *Pragmatique des figures*, Paris, Honoré Champion.
- Damourette J., Pichon É. (1911-1927), *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, Paris, D'Artrey.
- Fau G. (2013), « Le fonds Proust au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France. Notes pour un cinquantenaire », *Genesis*, 36, 2013, 135-140.
- Gary-Prieur M.-N. (1994), *Grammaire du nom propre*, Paris, PUF.
- Gary-Prieur M.-N. (2001), *L'individu pluriel. Les noms propres et le nombre*, Paris, CNRS Éditions.
- Habert B., Nazarenko, A., Saliem, A. (1997), *Les linguistiques de corpus*, Paris, Colin, « U ».

- Hédiard M. (dir.) (2007), *Linguistica dei corpora. Strumenti e applicazioni*, Cassino, Edizioni Università di Cassino.
- Henrot Sostero G. (2011), *Pragmatique de l'anthroponyme dans À la recherche du temps perdu de Marcel Proust*, Paris, Honoré Champion, « Lexica », 20, 557p.
- Henrot Sostero G. (2011), « Un/des Charlus, du Roman à la Toile. Passage à gué d'une antonomase », *Neologica*, 5, 161-181.
- Henrot Sostero G. (2018), « Les Enfers du nom dans *À la recherche du temps perdu* », *Quaderni proustiani*, 12, <<https://quaderniproustiani.padovauniversitypress.it/2018/1/5>>.
- Hug M. (2002), *L'Enquête d'usage linguistique*, Paris, Honoré Champion, « Lettres numériques ».
- Jonasson K. (1994), *Le Nom propre. Constructions et interprétations*, Louvain-La-Neuve, Duculot.
- Kleiber G. (1981), *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, Paris, Klincksieck.
- Kleiber G. (2004), « Peut-on sauver un sens de dénomination pour les noms propres ? », *Functions of Language*, 11/1, 115-145.
- Kleiber G. (2006), « Retour sur les noms propres modifiés », *Linguistica*, vol. 1, 1, 33-51.
- Kleiber G. (2007), « Sur le rôle cognitif des noms propres », *Cahiers de lexicologie*, 91/2, 153-167.
- Laurent N. (éd.) (2016), « Le nom propre », *Langue française*, 190.
- Leroy S. (2004a), *De l'identification à la catégorisation. L'antonomase de nom propre en français*, Louvain/Paris/Dudley MA, Peeters.
- Leroy S. (2004b), *Le nom propre en français*, Gap/Paris, Ophrys.
- Leroy S. (éd.) (2005), « Noms propres : la modification », *Langue française*, 146.
- McEnery T. & Hardie, A. (2012), *Corpus Linguistics. Method, Theory and Practice*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Noailly M. (éd.) (1995), *Nom propre et nomination*, Paris, Klincksieck.
- Ragonneau N. (2019), « Mon nom est Swann, Madeleine Swann : les prénoms de la Recherche », *Proustonomics*, <<https://proustonomics.com/mon-nom-est-swann-madeleine-swann-prenoms-de-la-recherche/>>.
- Rastier Fr. (2011), *La mesure et le grain. Sémantique de corpus*, Paris, Honoré Champion.
- Riegel M. et al. ([1994] 2017), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

- Siblot P. (1987), « De la signifiante du nom propre », *Cahiers de praxématique*, 8, 97-114.
- Siblot P. (2001), « De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signifiante nominale et le propre du nom », *Cahiers de praxématique*, 36, 189-214.
- Van Acker I. (2000), « Écrire l'évanescent. Les intermittences d'Albertine », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 2, 277-285.
- Van De Velde D. & Flaux, Nelly (dir.) (2001), « Les noms propres. Nature et détermination », *Lexique*, 15.
- Vaxelaire J.-L. (2005), *Les noms propres : une analyse lexicologique et historique*, Paris, Honoré Champion.
- Wilmet M. ([1998] 2003), *Grammaire critique du français*, Paris/Bruxelles, Hachette/Duculot.